



Le repli sur soi, quoi de plus normal lorsqu'on se sent menacé. Aujourd'hui, de très nombreuses personnes ont l'impression d'être dans une mêlée où l'on ne contrôle plus rien et où un lointain pouvoir peut jouer avec votre personne, votre avenir en vous imposant ses volontés sans aucune concertation. La peur s'empare de nous tous. Tout ce qui peut nous donner l'impression que cela va s'arrêter devient la solution. C'est dans un tel contexte qu'on voit fleurir les partis radicaux et xénophobes qui vous apportent des solutions toutes faites basées sur le rejet de la personne qui ne pense pas comme nous, qui ne vit pas comme nous... Pourquoi faudrait-il partager ? A l'heure où la solidarité devrait être la plus présente, ce repli nous pousse à protéger notre petite parcelle de bien-être en plaçant d'autres dans des situations encore plus précaires, ce qui ne fait qu'amplifier les tensions et le phénomène, les riches devenant plus riches et les pauvres plus pauvres. Mais combien de temps nous reste-t-il pour rester « du bon côté » ?

Les résultats des dernières élections montrent clairement un durcissement et une montée sans précédent des partis qui placent les priorités dans la conservation des acquis et des richesses, tant au niveau des individus que des régions ou des pays. L'Europe est ébranlée et se cherche, il en va de même de notre pays. Cette politique de la peur n'apporte que plus de répression et monte les gens les uns contre les autres. Pourtant est-ce de cela dont nous avons besoin ? Cela va-t-il nous rendre plus heureux ? La devise de la Belgique « L'union fait la force » a fait la richesse de notre pays et en a fait un pays d'ouverture où les étrangers se sentent accueillis. Notre passé nous montre que c'est au cours des périodes d'ouverture que la Belgique a produit les plus belles choses.

L'apiculture échappe-t-elle à ce phénomène ?

En apiculture aussi, l'heure est au retrait, pourquoi chercher un compromis avec d'autres alors qu'entre personnes proches on pourrait très bien trouver des solutions qui nous seraient plus profitables ? Face à une volonté de l'administration aux niveaux européen et belge de recenser les ruches afin de développer une politique efficace de santé animale avec la mise en place d'un éventuel fonds sanitaire, c'est la peur d'être identifié, taxé, contrôlé... qui bloque même toute ébauche de négociation. Pourtant, des alternatives sont proposées pour éviter à chaque apiculteur d'avoir à faire une démarche d'identification, mais même cela ne peut être entendu. C'est pourtant en négociant avec l'administration qu'on arrivera à mettre en place une politique qui tienne vraiment compte de la situation des apiculteurs. C'est dans l'écoute et le respect mutuel et avec une volonté de construire en veillant à l'intérêt, si possible de tous, qu'on peut arriver à un avenir meilleur.

Histoire de transparence

Quel peut être le poids d'une apiculture inexistante lors d'un recensement ? Comment convaincre les politiques d'aider les apiculteurs et les abeilles si on n'existe pas ?

On reproche souvent le manque de transparence dans les processus de décisions lorsqu'il est question de pesticides, mais en s'opposant de cette façon à toute forme de recensement, qui aide-t-on ? Certains cherchent déjà à sous-estimer le rôle des abeilles mellifères. Travailler de la sorte ne fera qu'empirer ce phénomène.

Notre monde évolue vite et aujourd'hui, la transparence devient une condition de survie si l'on ne veut s'enfermer dans une peur encore plus grande d'être « découvert » qui ne fera que marginaliser les apiculteurs en les fermant à toute avancée et à toute aide. Aujourd'hui, peut-on encore

vivre en autarcie ? Peut-on se payer ce luxe ? Comment dynamiser l'apiculture sur de telles bases ?

La FAB dans la tourmente

La Fédération apicole belge travaille depuis plusieurs années pour faire reconnaître les représentants des apiculteurs comme des partenaires privilégiés auprès des services fédéraux en charge de la santé animale, des pesticides et de l'environnement. Au travers de cette structure qui regroupait jusqu'il y a peu tous les apiculteurs wallons ainsi que plusieurs associations flamandes (dont principalement l'AVI, le VNIF et le Kon-VIB qui regroupe les fédérations provinciales flamandes), ce sont tous les apiculteurs belges qui étaient représentés. Lors de sa dernière AG, la FAB a revu ses cotisations pour permettre à chaque association membre de payer une somme identique par adhérent et a donné à chaque association représentée lors de votes un poids proportionnel à sa taille. Ceci répondait pleinement aux demandes formulées par plusieurs de ses membres. Pourtant, dans les semaines qui ont suivi, les fédérations du Hainaut et du Brabant wallon se sont retirées au côté de l'Union des fédérations regroupant également la fédération du Luxembourg. Un tiers des apiculteurs wallons se retrouve ainsi sans représentation fédérale ! Peut-on rejeter de cette façon toute négociation à l'échelon de la Belgique pour se focaliser sur la Wallonie ? Difficile à comprendre. Veut-on avoir une représentation à deux têtes pour représenter les apiculteurs wallons ? Les dérogations qu'on compte introduire sont déjà difficiles à faire passer mais qu'en sera-t-il si on se divise et qu'on ne peut se présenter avec une force unique ?

Personnellement, j'espère que la sagesse de nos dirigeants les poussera à revenir à l'unité pour le plus grand bien de chacun.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué